

# Jacques Fontaine

Découvre les chemins qui  
mènent à la Voie



**Carnet de voyage – 2<sup>e</sup> marche** octobre 2016



## Résumé de la première marche

La Voie maçonnique, notre Voie, en train de naître pourrait bien prendre comme apophtegme : Une spiritualité pour agir. Si oui, cela signifie qu'elle est un devenir et non un passé. En ce sens, les études historiques sur la Franc-maçonnerie sont d'une très petite aide pour progresser en sagesse, en spiritualité et en engagement citoyen.. Plus qu'une tradition, mythique ou reconstituée, La voie se nourrit des structures profondes du psychisme. Plus que la Tradition, une révélation comme on en voit jaillir dans l'humanité.

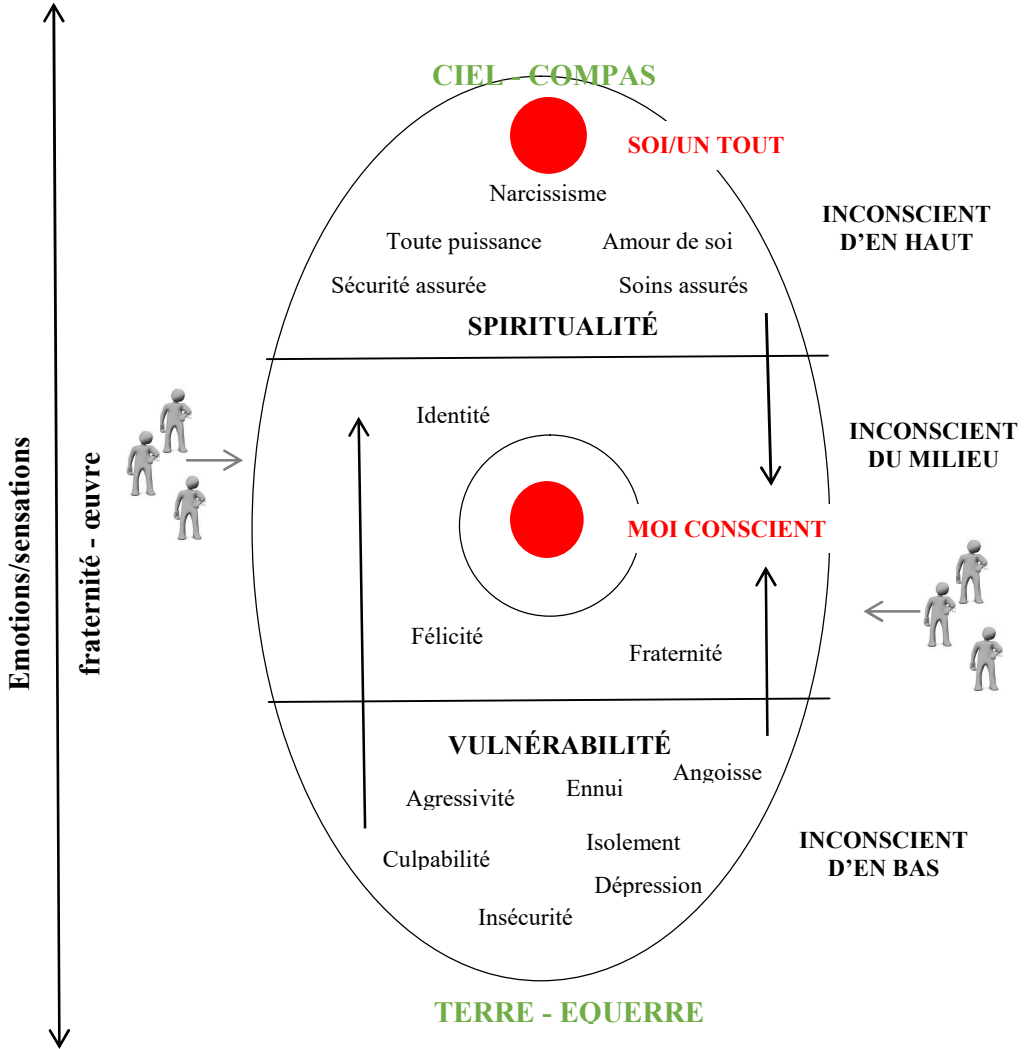
Les savoirs sont peu importants au regard des sensations et des émotions vécues en tenue puis sur le forum. C'est elles qu'il faut privilégier et non la lecture dépassionnées de ces planches profanes documentées mais souvent ennuyeuses.

La représentation du psychisme par la psychosynthèse et le Dialogue intérieur qui en est dérivé apportent le cadre conceptuel de la Voie. C'est ainsi que trois inconscients sont sollicités dans le voyage maçonnique : celui d'en bas, celui d'en haut et celui du milieu. C'est là que nous devinons les trames psychiques qui nous gouvernent et les six personnages maçonniques qui les mettent en œuvre : les Frère (Sœur)-amour, le Frère-obéissant, le Frère-membre, le Frère-bâtitseur, le Frère-relais et le Frère-silence. En tout état de cause nous devons accueillir notre Enfant vulnérable qui est celui qui est en pleine confiance et qui est en mesure de développer la fraternité. C'est dire comme nous en avons besoin.

Le but est d'acquérir une vision lucide sur nous-même. Comment ? En nous positionnant entre le personnage maçonnique et son opposé. Exemple : Où en suis-je entre le Frère-obéissant et son opposé, le Frère-rebelle et dans quelles situations ? Après quoi, avec le recul que j'ai pris, je suis en mesure de me désidentifier du Frère-obéissant-rebelle. Avec cette vision lucide, peut se manifester, non un moi automatique, celui du bagagiste, mais un Moi conscient, celui de l'initié(e).

À nous de voir maintenant comment se déroule cette réalisation du Moi et s'entrevoit l'hypothétique et lointaine intégration du Soi. Pour ce faire, je te propose de commencer, avec comme support, le troisième dessin du psychisme humain. Tirons-en les conséquences sur notre Voie maçonnique, en pleine naissance. Elle promet d'être prodigieuse !

# L'œuf de la Voie maçonnique D'après la psychosynthèse



Dans son génie, notre Voie maçonnique, celle dont nous accouchons, va t'aider à nager vers les îles lointaines de la vision lucide et du Moi conscient qui en émerge, de temps à autre<sup>1</sup>. Regardons-y de plus près.

Le processus ID de ces six<sup>2</sup> personnages, qui forment le corpus de la doctrine maçonnique, remanie en profondeur notre manière de considérer notre monde intérieur ; donc le monde extérieur, puisque la perception de celui-ci est déterminée par nos filtres inconscients personnels. C'est justement sur ce point précis que les choses changent. Imagine un personnage, par exemple le Frère-membre, celui, celle, qui se sent faire partie du groupe-Loge. Chaque tenue te le rappelle, chaque courriel adressé à un Frère, une Sœur commence par : mon Très Cher Frère, ma Très Chère Sœur », et ce triple baiser, coutume française à forte signification symbolique. Le travail consiste alors à mesurer la force en soi de l'opposé, ici le Frère-isolé. Et plus nous refusons ce personnage opposé, plus forte est son énergie. Le rituel nous exhorte à ressentir cet isolement qu'il est indispensable de mobiliser émotionnellement. Le cabinet de réflexion bien sûr, mais aussi, en plus subtil et plus régulièrement, la sensation d'isolement, quand on vient de quitter une tenue particulièrement chaleureuse. Seul dans le métro, au volant de sa voiture... Moments précieux qui nous ouvrent à la prise de recul sur nos personnages intérieurs : « Où en suis-je entre le Frère-membre et le Frère isolé ? ». Même question pour les cinq autres personnages. Peu à peu, se développe en nous la vision lucide. Nous pouvons, les années passant, nous situer de mieux en mieux et affermir cette lucidité. Nous devenons observateur conscient en plus d'acteur inconscient. C'est alors gagné !

Nous devenons plus maîtres de nous-même, de nos émotions. Nous les voyons, les vivons, mais nous les posons à distance. Non pas : « je suis énervé(e) », mais « Je sens de l'énervement en moi ». Ce passage du verbe être au verbe avoir change tout le regard que nous nous portons. Nous entrons dans le processus du Moi conscient, celui qui remplace le Moi fonctionnel qui subissait, agissait mécaniquement, en fonction des ordres de nos personnages intérieurs. Ce Moi conscient nous ouvre les portes de la maîtrise émotionnelle. Ce n'est pas tout. Il nous aide à rendre conscients les mystères qui se posent depuis toujours à l'Homme. Les questions métaphy-

---

<sup>1</sup> Le Moi conscient n'est pas un état permanent ; il se manifeste quand nous avons besoin de choisir, de décider, au sens le plus large, sur fond de vision lucide, qui elle, est peut devenir permanente.

<sup>2</sup> On ne s'identifie pas à son Enfant, on l'accueille.

siques : « D'où est-ce que je viens ? qui suis-je ? Où vais-je ? Qu'est la vie ? Où commence, où finit l'univers ? Pourquoi quelque chose plutôt que rien ? ». Et les questions sur la transcendance : « L'univers a-t-il été créé ? Et par qui et comment ? Dieu existe-t-il ? ». Et , au bout des questions : « Ma vie a-t-elle un sens ? » Attention ! il est nécessaire que je sois clair : la Voie maçonnique ne nous apportera pas des réponses fermées. Tout juste un embryon à la question : « Où vais-je ? » avec « l'Orient éternel ». La Voie nous met en état intérieur de questionnement et nous entoure de guirlandes de « pourquoi ? ». Après c'est à chacun(e) de trouver ses réponses. Et s'il n'en est guère, peu importe. L'essentiel, dans notre espace/temps est d'être de plus en plus conscient de nos interrogations.

### **Les émotions du Moi conscient**

En résumé, l'assomption du Moi conscient nous procure une double sensation, celle de maîtrise de soi et celle de l'approche des mystères. La sensation du Moi conscient est un processus fugitif et renouvelé, qui s'inscrit dans une vision lucide plutôt permanente quand elle est acquise. Dans mon livre « L'Essor »<sup>1</sup>, je pressentais déjà ce surgissement, que j'appelais, et toujours aujourd'hui, la réalisation du Moi. Le dessin la symbolise par le rond rouge au centre de la conscience. Car il s'agit bien du symbole universel du cercle et de son centre ; le centre des mondes intérieur et extérieur. Ne penses-tu pas au compas qui en est le support, quand tu en es l'artisan ? Ou, peut-être, cela dépend du rite, le cercle tangenté, au milieu du tableau de Loge , une disposition symbolique fort heureuse et signifiante, qui gagnerait à se répandre. Elle est spontanément tellement lisible !

Que ressent-on quand le Moi conscient se réalise ? D'abord, et je viens de l'écrire, le sentiment affirmé de la maîtrise de ses émotions. Ce qui ne veut en aucun cas dire : amoindrissement des émotions. Et le sentiment diffus de curiosité et d'angoisse, aux portes des mystères. Ce n'est pas tout. M'est avis, et ce n'est pas une des plus petites richesses de la Voie, que l'initié(e) se sent « unifié(e) ». N'a-t-il pas reconnu en lui les sept personages maçonniques ? N'a-t-il pas procédé, année après année, à ce « réunir ce qui est éparé » qui fait notre fierté ? La sensation de n'être qu'Un à l'intérieur, de se sentir en harmonie, passe par la reconnaissance en soi de

---

<sup>1</sup>Jacques Fontaine – « L'Essor, « Du Maître Secret au Grand Élu de la Voûte sacrée ». Montorgueil – 1994 - réédition Detrad 1997.

la part complémentaire : L'Anima pour les hommes, et l'Animus, pour les femmes, pour reprendre les termes de Carl Gustav Jung. Je crois, avec mon expérience limitée, et celles des Sœurs et des Frères que j'ai interrogés sur ce point, que cette union est aux limites de la Voie maçonnique, telle qu'elle se dessine de nos jours. L'androgynie ne me semble pas être ouvertement prise en compte dans nos arcanes. Peut-être la lune et le soleil, ou les deux colonnes pour les plus intuitifs et imaginatifs... Je te laisse décider.

Enfin la réalisation du Moi s'ouvre à cette performance prestigieuse que Carl Rogers appela « congruence »<sup>1</sup>. Qu'est-ce en deux mots, car c'est une idée plutôt simple à comprendre. C'est la double coïncidence entre ce que l'on pense, et ce que l'on dit ; puis entre ce que l'on dit, et ce que l'on fait. Pour ma part, je trouve qu'en la matière, la réussite n'est pas très fréquente et je le déplore. A toi de voir en ce qui te touche.

Le cercle de la réalisation du Moi conscient peut évoquer, en un seul trait courbe et un point, la maîtrise de soi, l'approche des mystères et la congruence. L'initié(e) en quête spirituelle, peut viser un second cercle, dont il va être question maintenant. Et je poserai la question : « La Voie spirituelle maçonnique nous guide-t-elle vers lui ? ».

### **Quand je rêve de tracer un second cercle, plus haut.**

Le sentiment d'être unifié, nous venons de le voir, s'appuie sur quelques éléments solides pour celles et ceux qui sont allé(e)s jusque-là. Cette impression peut être le ferment d'une sorte de deuxième sommet d'une quête spirituelle, l'intégration du Soi<sup>2</sup>, figurée dans le dessin par un rond rouge dans l'inconscient d'en haut. Comme la réalisation du Moi, j'ai émis l'idée d'intégration du Soi, en 1994<sup>3</sup>. Pour y parvenir, encore faut-il renaître. Et là, notre Voie nous fournirait, a priori, les arcanes nécessaires. Nous sommes plusieurs à considérer que la renaissance est toujours à revivre pour les meilleurs marcheurs parmi nous. « Mourir-renâître-mourir de nouveau-renâître une deuxième fois »... c'est un cycle initiatique qui nous est plutôt familier. La cérémonie d'initiation n'est-elle pas, entre autres, une mort et un accouchement par le col étroit de la porte basse ? Et l'élévation à la maîtrise ne conte-t-elle pas la renaissance d'Hiram dans ses disciples, la

---

<sup>1</sup> « **Congruence** » - Vraiment ce mot est très laid à entendre, mais il signifie tant...

<sup>2</sup> La psychosynthèse parle du Soi spirituel ou transpersonnel, dans la lignée de CG Jung.

<sup>3</sup> Jacques Fontaine. Op. cit.

palingénésie ? J'en ai dit quelques mots en début de texte. Les outils initiatiques sont apparemment à notre disposition, pour parvenir à cette « sensation-émotion » si caractéristique, et chantée par les sages en chemin spirituel. Comment la qualifient-ils ? Ce qui revient le plus fréquemment est l'incorporation dans l'UN/TOUT. On se sentirait en unité profonde dans trois dimensions : la concentration pour l'unité intérieure, vers son centre ; la contemplation pour l'unité avec les autres bâtisseurs du temple, et la communion dans le vaste univers. Il est bien entendu que ces trois unités se fondent les unes dans les autres et ne forment qu'UN/TOUT. Connais-tu la devise métaphysique latine : « Omnia ab Uno, Omnia ad Unum » ?

La Voie spirituelle maçonnique nous incite à utiliser plusieurs outils. Je viens d'évoquer le cycle des « morts-renaissances ». On peut aller plus loin dans la précision : l'enfant nu ni vêtu, le sein de la terre-mère, le traumatisme de la naissance symbolisé, par les épreuves et le premier voyage, pour l'initiation ; autre traumatisme avec le meurtre pour l'élévation. Tu possèdes peut-être d'autres exemples d'arcanes qui nous mèneraient sur le chemin de l'intégration du Soi, le Soi spirituel ?<sup>1</sup> A coup sûr le compas, par les cercles qu'il engendre, est, dans une lecture renouvelée, un outil pour fouler le grand chemin. Qu'en est-il pour nous ? Je m'appuie, pour comprendre cet état, plus processus d'ailleurs qu'état, sur les témoignages d'initiés(es) historiques. Et je me mets à penser que notre Voie maçonnique, avec quelques lunettes de longue vue, nous ouvrira l'horizon.

Mais je raisonne en tout ou rien. C'est une erreur ! J'imagine avec plaisir que certains(es) parmi nous, ont eu quelques expériences fugitives. C'est à eux de raconter . Peut-être à toi, je ne sais. Et là, tu me dirais : « En cinquième ou sixième lecture, le delta rayonnant n'est-il pas le symbole par excellence de l'intégration du Soi ? ». J'en conviendrais avec aise, tellement notre Voie est faite de trésors d'arcanes de grande labilité. J'aurais toutefois l'impression suivante : le delta serait l'acmé passager et rare de l'intégration du Soi. Ce que, selon les cultures, on appelle le nirvâna, l'illumination, le satori...l'éveil. Je ne puis qu'en faire l'augure. J'ai appris, de surcroît, que ce point ultime de jouissance, ne se décide pas, ne se prépare pas, n'est pas nécessairement l'apanage de celles et ceux qui ont cheminé spirituellement assez loin; Il arrive sans prévenir, et sans égard pour la condition de son destinataire. Qu'en conclure ? Pas de conclusion fer-

---

<sup>1</sup> Le « **Soi spirituel** » est souvent appelé le « **Soi transpersonnel** », en référence à CG Jung.



mée ! Des outils épars sur le chantier pourraient être suffisants pour entrevoir, pressentir, deviner l'UN/TOUT, vivre la plénitude ; mais pas assez puissants pour nous emmener dans les contrées spacieuses de l'harmonie.

## Quelles conséquences sur notre pratique ?

J'ai une requête à te faire. Tu as vu et lu la modélisation qui rend compte de manière ordonnée et fondée, notre Voie maçonnique : accueil de l'Enfant vulnérable puis identification/désidentification aux six personnages maçonniques ; enfin prise de recul et émergence du Moi conscient. Elle te permettra, je l'espère, d'avoir un regard plus avisé, j'entends par là conscient, sur ce que tu vis. Si c'est ce que tu éprouves, je gage qu'il te sera maintenant plus facile, disons moins difficile, de progresser sur les chemins qui s'enlacent pour former notre belle Voie initiatique. En effet, tu as remarqué qu'un de ses pivots est la conviction qu'avec notre volonté, nous pouvons devenir plus heureux et plus solidaires ; les deux sont d'ailleurs liés, comme le montrent aujourd'hui maintes études de psychologie.

La représentation du psychisme humain qui a servi à modéliser à savoir l'œuf de la psychosynthèse<sup>1</sup>, insiste sur l'inconscient d'en haut, la vision lucide et le Moi conscient. J'ai donc choisi cette structuration du psychisme humain. Les personnages, eux, viennent du Dialogue intérieur, une méthode d'introspection puissante héritée de la même psychosynthèse. Pour ces approches, la volonté existe, au sein de la conscience. Je devrais dire plutôt à l'état potentiel de conscience. Beaucoup d'êtres humains, en effet, agissent avec une volonté désordonnée, par pilotage automatique d'un Moi fonctionnel, sans grande conscience autoréflexive et introspective. Se sentir libre et, pourquoi pas ? maître de ses émotions, tient au pilotage avéré d'un Moi conscient.

D'autres approches de l'Homme, dont la psychanalyse orthodoxe, freudienne, ne reconnaissent pas cette capacité à vouloir de manière délibérée, en fonction des seuls enjeux conscients. Elles prétendent qu'à la racine, poussent et tirent les désirs et les peurs, qui font le terreau des actes volontaires. J'ai pris, dans cet ouvrage, le parti de considérer la volonté consciente comme effective, capable de trier entre ce qui est profitable et ce qui

---

<sup>1</sup> La « **psychosynthèse** » est un contrepoint à la « **psychanalyse** », formulé au début du XX<sup>e</sup> siècle par le psychanalyste Roberto Assagioli, correspondant de CG Jung et de S Freud.

est préjudiciable<sup>1</sup> pour l'Être. La volonté existe quand bien même elle serait contrainte de prendre intuitivement et systématiquement en compte les peurs et les désirs dont il vient d'être question. Le débat sur le libre-arbitre reste néanmoins ouvert depuis la nuit des temps. Comme je te l'ai précisé en début de livre, tu es évidemment libre de choisir ta place entre l'asservissement au mental ou la liberté qui, bien qu'à l'horizon, permet toujours plus de devenir maître chez soi. Personne, sur ce coup, ne peut parler à ta place ; pour le moins, voilà ta liberté minimale : choisir quelque part entre en être habité ou réduit en esclavage. C'est paradoxal et ambigu, sans doute ; mais le travail d'introspection à l'aide des arcanes n'est-il pas, par essence, paradoxal ? C'est bien dans le flottement, les failles, les imprécisions que nous trouvons notre bonheur passager.

J'en arrive donc à la requête. Es-tu d'accord avec cette symbolisation de la Voie ? Si non je le regrette et te donne rendez-vous dans un autre livre, si tu le veux. À moins que tu ne sois curieux(se). Si oui, alors je t'invite à te poser la question suivante : « En l'état actuel, ce que l'on sent intuitivement de notre Voie initiatique prend-il vraiment en compte tout ce que révèle la symbolisation ? Trouve-t-on des points, des zones qui pourraient être bonifiés ou même simplement mis en jeu dans nos pratiques rituelles ? ». Souvent, je clame que la Voie maçonnique, cette quête superbe, n'a pas de passé, en tout cas pas celui de l'érudition historique. Pas plus que celle de la croyance au GADLU. Jean Mourgues alerte : « Éloignons de nous, deux dangers ; celui de singer les Églises, et celui de singer les Universités »<sup>2</sup>. Elle est encore en évolution et n'a pas encore brillé visiblement de tous ses feux qui vont apparaître avec les années. Oswald Wirth l'avait pressenti et l'a écrit. La Franc-maçonnerie, c'est demain !<sup>3</sup>.

Pour répondre à la question des conséquences, comme nous partons de la modélisation proposée, j'ai suivi le même découpage que dans la première partie : Ce que notre voyage déclare être. Tu pourras ainsi, si le cœur t'en dit, comparer les prémisses aux conclusions.

---

<sup>1</sup> Daniel Beresniak choisit, plutôt que de tomber dans le dualisme occidental meurtrier, les adjectifs de « **profitable** » et de « **préjudiciable** » qui nous invitent à nous situer sur un **continuum** entre les deux polarités. Pour éviter de nous situer systématiquement dans le camp du Bien quand nous désignons, hagards, le camp du Mal.

<sup>2</sup> Jean Mourgues. Op. cit. p. 160.

<sup>3</sup> J'entends bien par là, la Franc-maçonnerie de style français. La Franc-maçonnerie anglo-saxonne, gelée dans son théisme et dévolue au paraître, à la carte de visite, n'a pas connu, selon moi bien entendu, la magnifique évolution de la Maçonnerie de style français. En Angleterre, aux Etats-Unis, la Franc-maçonnerie se meurt.

## Dans l'espace-temps

- L'inconscient d'en haut ignore le déroulement linéaire du temps ; il est de toutes les époques et de tous les espaces. La Voie se préoccupera de l'éveiller et de le nourrir. Rappelle-toi, il se déploie dans : la liberté, la transcendance (qui peut être un altruisme), la palingénésie, la recherche de la vérité entendue comme un accord harmonieux entre ce que l'on est, ce que l'on dit et ce que l'on fait. Reste la vision du monde, cette manière que notre esprit, en ces parages d'en haut, d'ordonner les choses des mondes intérieur et extérieur pour abolir le chaos. Nous chercherions tous à gagner cette vision du monde. À ma connaissance cela n'est pas encore démontré. On peut dire qu'elle est certitude et crispation quand nous sommes trop jeunes ; l'âge venant elle devient, par le deux de la séparation, la mise en place paisible et maîtrisée des peurs et des désirs, dans leurs succédanés. Des thèmes qui permettent au Frère, à la Sœur qui planchent de développer leur vision du monde, pourraient être utiles à tous les adeptes.

- L'accès aux sens cachés en nous, des arcanes, résulte d'un entraînement en tenue essentiellement. Mais la lumière entendue comme : « Ça y est ! Pour moi ce symbole, me renvoie à ... » est un petit éveil à soi-même. Il peut survenir à tout instant, dès que les inconscients ont fini de mûrir le sens, et que nous sommes aptes à l'accueillir. C'est tout en même temps, le résultat du travail maçonnique et de l'ouverture de sa spontanéité. L'erreur, je trouve, serait de restreindre ces éveils aux temps des tenues. Il nous faut donc un espace/temps fictif. « De midi à minuit » psalmodions-nous. Des moments de solitude peuvent être aménagés pour compléter la découverte de soi, avec l'appui des arcanes. Et le passage entre veille et sommeil, où l'on pense fortement à un arcane avant de s'endormir. Les inconscients vont travailler et nous aider. Et c'est parfait ainsi : en tenue comme seul(e), tout à la fois, l'effort qui concentre et le jaillissement qui surprend !

## Dans sa conception de l'être humain

- Le Moi conscient émerge, en situation concrète, quand l'Homme choisit, décide et arbitre. Son avènement, dans l'esprit, est lumière. Nous l'évoquons avec art, quand tombe le bandeau devant les cercle de adeptes

aux épées secourables. Mais mon expérience me montre que nous le ratons souvent à l'élévation. Quand le Compagnon est relevé et embrassé, les uns et les autres s'affairent, qui en tirant le rideau, qui en remettant les piliers... dans le brouhaha. Je préfère de loin les Chambres du milieu où ce moment est solennisé : corps contre corps car le contact physique raconte beaucoup la sincérité de la fraternité ; le rideau tiré avec lenteur quand le candidat aperçoit et découvre un dhebir illuminé plus qu'à l'habitude, par des halogènes, comme je l'ai vu faire avec bonheur. Il faut donc qu'en embrassant le conducteur, il soit relevé la tête regardant l'Orient. Ce moment est une véritable enjambée de progrès rituel.

- L'inconscient dans bas, ce n'est pas du tout, je me permets de te le rappeler, le Mauvais, et l'inconscient d'en haut ne se résume pas au Bon, comme le ferait croire une lecture hâtive, occidentale et meurtrière de la sornette réductrice du dualisme. Les trois inconscients nous font agir dans notre propre intérêt. Chaque personnage a sa raison d'être, dans notre vie. Considérons-les comme des sources positives. Par exemple, c'est une observation avérée, la dépression, est une réponse, douloureuse certes, mais qui amène sa victime à plus de profondeur. Quittons cette manie héritée de la morale religieuse, de diviser le monde en deux parties : le Bien et le Mal. D'accord, si tu penses au Yin-Yang, car tu es dans une toute autre lecture du « 2 », qui n'a rien à voir avec notre tic culturel ; là il s'agit de deux polarités entre lesquelles nous nous situons au gré des situations. C'est un problème de civilisation et ce n'est pas la Franc-maçonnerie qui va inverser la lecture déficiente. Mais que désormais, suivant en cela mon maître Daniel Beresniak, nous usions des termes « préjudiciable » et « profitable » comme je les ai employés plus haut. Dans la foulée, je propose que l'on supprime, sans hésitation, le sinistre pavé mosaïque. Qui rend la pensée de certains(es) d'entre nous indigente, empêtrée et fermée. Rien que ça !

- Allons à l'inconscient d'en haut. Encore trop souvent, dès que l'un(e) d'entre nous parle de spiritualité, nous pensons spontanément à une divinité, Dieu, Allah, Vishnou... Parfois l'éventail s'élargit, et nous nous mettons à commencer à respirer. Nous ne sommes plus écrasés par un dieu ; nous nous référons, dans nos rêves comme dans notre conscience, à un Principe ou, en plus tangible, à la Nature. Transcendances certaines aussi, si l'on entend par là : « la référence à une entité extérieure à la personne, au nom de laquelle elle mène une quête spirituelle ». Sans transcendance, point de spiritualité qui permet à la personne de se dépasser pour s'inclure dans un

ordre supérieur à elle. Or récemment, des expériences en psychologie aboutissent à une conclusion passionnante pour les chercheurs qui œuvrent en fonction d'une transcendance, nous évidemment. Je t'en ai parlé en début de texte. Permits-moi de te le rappeler, car le fait est peu connu dans notre pays.

Voici donc l'affaire en deux mots : Viktor Emil Frankl<sup>1</sup> fit, malgré lui, une expérience atroce : vivre pendant trois années dans des camps de concentration nazi. Psychiatre, il observa la résistance de certains déportés et nota que ceux qui parvenaient à vivre dans ces conditions, étaient, en majorité, mus par une raison de vivre : pouvoir, dès leur sortie, retrouver les gens qu'ils aimaient ou/et qu'ils avaient aidés. En quelque sorte, cette cause procura un sens à leur existence et en maintint plusieurs jusqu'à leur libération. VE Frankl en conclut qu'une finalité altruiste agissait, outre le sens procuré, comme le ferait une transcendance. Cinquante ans après, l'intuition fut démontrée. C'est pourquoi, notre fraternité est essentielle ; fraternité entre initiés(es), fraternité envers les Hommes.

L'altruisme est donc une transcendance. Conclusion : on peut tout à fait être athée et mener une quête spirituelle intense.

### **Dans la relation à son Frère, sa Sœur**

- La fraternité se noue dans l'empathie, l'affection ; elle n'est pas issue de démonstrations, d'argumentation, de belles pensées. Ce sont les cœurs qui entrent en résonance affective. Alors laissons les planches érudites, historiques, les raisonnements serrés... et, avec les émotions, gagnons les rives du partage.

- La fraternité, c'est d'abord la courtoisie pour accueillir chez l'autre les personnages maçonniques auxquels il souhaite d'identifier ; avant de se désidentifier. C'est le double mouvement comme l'entend la Voie. Cette courtoisie joue sur chacun(e) d'entre nous en miroir : nous présentons notre personnage du moment et l'autre en bénéficie. Et vice versa. Il y a donc lieu d'encourager ces progrès chez notre Frère, notre Sœur, en lui disant quelques mots de gratitude. On démontre aujourd'hui, en outre, que la gratitude est un ferment du bonheur. Comment gagner sur les deux tableaux !

---

<sup>1</sup> Viktor Emil Frankl (1905-1997) fut le fondateur de la logothérapie.

Il court, à ce sujet, dans les Loges françaises, un loupé dangereux. N'as-tu pas entendu dire « En Franc-maçonnerie, on ne remercie pas », phrase relayée plusieurs fois par un Grand Maître, en conférence. Mais pas du tout ! C'est « féliciter » qui ne convient pas car « féliciter » rend l'autre dépendant<sup>1</sup>. Or dans nos valeurs, la liberté et la responsabilité individuelle sont mises à l'honneur. Dire merci, c'est de la gratitude, féliciter c'est de la flatterie. Relation magistrale ou manifestation de joie ? Ce n'est pas du tout pareil !

- La fraternité, c'est de la courtoisie, je viens de l'affirmer, mais elle a d'autres cordes à son arc : l'empathie, la confiance/transparence, l'affection, la solidarité. Toutes qualités qui font d'elle l'alpha et l'oméga de notre quête. Elle se nourrit de l'amour qui, avec l'œuvre, respire dans les trois inconscients. C'est pour cela qu'elle est l'alpha. Nous commençons par-là, quand sur les parvis après notre initiation, Frères et Sœurs nous embrassent. Vite le cercle vertueux s'installe ; meilleure est la fraternité, plus grand sera son développement ; plus elle se développe, meilleurs sont les progrès sur la Voie. Elle est donc aussi l'oméga puisqu'elle ouvre les portes de la relation spéculaire, le miroir tendu par l'autre, pour avancer ensemble puis seul(e). Rien n'est jamais suffisant pour entretenir et accroître la fraternité dans nos tenues et en-dehors. J'oubliais, elle est aussi répétition dans le groupe-Loge de la solidarité humaine mise en acte, sur le forum. Fraternité émissive, fraternité réceptive : tout va à elle et tout en vient !

Un péril dans la demeure du groupe-Loge : les conflits souvent greffés sur les revendications plus ou moins consciente de pouvoir. Et la fraternité commence à désertir les lieux. Pour les régler, il y faut de la patience et du savoir-faire. Cela ne s'improvise pas et je suggère aux trois officiers qui dirigent la Loge, le Vénérable et les deux Surveillants, à apprendre à faire des conflits des occasions de progrès.

- Acquérir une vision lucide en soi et chez l'autre inaugure la réalisation du Moi, la maîtrise de ses émotions<sup>2</sup>. A savoir la perception consciente de ses émotions et leur densité. Les six personnages que nous soumet le rituel maçonnique sont des invitations à mesurer en nous, l'endroit où nous en sommes entre un personnage et son opposé, très souvent renié, et qui n'en est que plus fort. Par exemple le Frère-obéissant convoque le Frère-rebelle,

---

<sup>1</sup> La fable du corbeau et du renard.

<sup>2</sup> Pas le contrôle.

mis en scène par les trois compagnons assassins. Où en suis-je, entre les deux ? Ma réponse peut tarder et cela risquerait de me laisser démuné si je ne la fais qu'à moi-même, sans référence. Heureusement, cette identification est aussi un travail, si je puis dire, pour mes Frères, mes Sœurs. Avec eux, j'ai en permanence une manière d'état des lieux psychiques ; je puis ainsi comparer ma position entre l'obéissance et la rébellion à celle des autres. La Loge bleue fait défiler en permanence ces personnages sauf, je l'ai écrit plus haut, l'opposé du Frère-bâtitseur, le Frère-destructeur. Il vit au-delà du troisième degré. Il serait opportun de le rapatrier, sous une forme symbolique ou une autre, dans les trois premiers degrés.

- Le cycle continue, rappelle-toi, par la désidentification<sup>1</sup> ; ce mot barbare qui signifie bien pourtant une mutation psychique indispensable : la prise de distance par rapport à ses identifications aux six personnages rituels et à leur opposé. Lequel n'est pas l'incarnation d'un Mal terrible !

Fait intéressant : la modélisation de la Voie n'est pas une incitation à se débarrasser de ses « défauts », qui ont en fait toute leur utilité, mais à prendre conscience le plus possible de leur nature. Cette modélisation emprunte à la psychologie positive la conviction que nos errements, nos décalages, nos névroses, ont de bonnes raisons d'exister : ils servent de bouclier à l'Enfant vulnérable.

Je termine par ce qui est sans doute à tes yeux, une évidence. C'est dans les accueils réciproques de nos Enfants vulnérables, que nous croissons véritablement si nous sommes en fraternité. Facile à écrire...

## Dans le déroulement général

- Notre Voie découvrirait, bien au loin, pour celles et ceux qui font de belles enjambées, l'intégration du Soi. Ce moment de quiétude assumée, de complétude connue et de béatitude espérée est sous-entendu dans nos arcanes, la lumière, le ventre-Loge, la paix matricielle, celui de l'Un/Tout. Cet état est parachevé, chez certains(es) qui ont cette chance, par le choc de l'éveil transcendantal. Faut-il abonder dans ce sens et mieux préparer les chemins qui mènent à cette intégration ? Je ne crois pas, car je craindrais que l'on ne se dispersât dans des sentiers qui relèvent d'autres approches telles la méditation ou la prière, la répétition auto-suggestive de mantras, de

---

<sup>1</sup> « **Désidentification** » - Je me suis laissé dire que ce terme qui raconte un moment indispensable de la Voie aurait été, sinon forgé, mais accentué et « alourdi » par R Assagioli, le fondateur de la psychosynthèse.

mots, de refrains. Ce serait, je le crains, favoriser le déclin du génie spécifique de notre Voie. N'est-elle pas déjà une spiritualité pour agir ? En ressentir assez pour que vive le rêve ; en vouloir assez pour rayonner sur le forum. Pas de Voie sans passage à l'acte dans la quotidienneté ! Il vaut mieux renforcer ce « pour » en faisant tout pour convertir l'énergie induite en tenue en actions solides et tangibles. Faire mouche sur les deux tableaux ? Je n'y crois pas mais l'avenir me donnera peut-être tort !

- Accéder aux trois inconscients, même très modestement, ne se décide pas à un moment donné, uniquement parce que nous l'avons décidé. La psychanalyse pratique le divan et l'association libre, pendant des séances fixes. Des méthodes de développement personnel recommande le dessin libre, l'écoute de musiques de sons naturels, la marche silencieuse dans une salle... et même le cri primal pour repasser par le traumatisme de la naissance. La Voie maçonnique, elle, a sa propre démarche : l'exploration des arcanes, ritèmes, mythes et symboles. Je me permets de te renvoyer à deux de mes ouvrages : « L'Étude »<sup>1</sup> et « La Boîte à outils du Franc-maçon »<sup>2</sup>. Tu y trouveras quelques méthodes éprouvées pour rendre les arcanes les plus riches possible, de la relation en miroir lors de la tenue à l'introspection dirigée solitaire.

### **La méditation, une évolution possible ou/et probable ?**

La pleine conscience est une manifestation ensoleillée et une preuve de la réalité de la volonté. La méditation en pleine conscience qui arrive en Europe depuis trois décennies en est un des plus beaux fleurons. Elle nous aide à vivre, non point mécaniquement mais plus facilement, dans les rets des désirs sombres, éclairés par cette « pleine conscience » qui est un des facteurs du bonheur. En tout accueil, en entière disponibilité puisque la conscience est, entre autre, réceptacle. En effet, c'est ici que se joue une partie (tout ?) du bonheur de vivre.

Elle est de mise, hors de la Maçonnerie, dès qu'il s'agit de calmer le jeu en soi, se détendre profondément, et s'ouvrir à ce qui nous arrive dans nos

---

<sup>1</sup> Jacques Fontaine – « L'Étude. Enfin une méthode pour maîtriser les symboles » ; Detrad 2010.

<sup>2</sup> Jacques Fontaine – « Mon Frère, ma Sœur, choisis dans la Boîte à outils du Franc-maçon ». Éditions du Désir 2016.



contrées intérieures encore peu foulées. Je vais bien plus loin. La prescription est, me semble-t-il, idoine pour l'ambiance paisible et avenante d'une tenue. Je la sens particulièrement indiquée avant d'ouvrir la Loge. Voici l'expérience positive que j'en ai dans une de mes Loges : Très peu de lumière semi-obscurité, sauf la Lumière de la Loge. Les Frères sont debout, sans être à l'ordre. Le Vénérable dit sobrement : « Mes Frères descendons en nous-même ». Suivent cinq minutes de silence ; de la relaxation pour les uns, un début de méditation en pleine conscience pour les autres. J'ai l'impression que l'on peut faire mieux : je préférerais être assis, dans la position de l'initié, les mains à plat sur les cuisses, comme je le fais quotidiennement chez moi. Dans cette position, je me sens plus disposé à trouver le repos du corps et du mental. Et toi, quelle est ta position préférée : debout pour lier le Ciel et la Terre ou assis en double équerre ? Si tu n'en a pas encore l'expérience, je te recommande de faire quelques essais dans ta Loge.<sup>1</sup>

Dans ce recueillement, les arcanes n'affluent pas tous en vrac à la conscience. Non ! Cette préparation du corps de l'âme et de l'esprit vise un but plus large : préparer la conscience à recevoir les messages des inconscients, intuitivement et émotionnellement. Sans censure ? Non, ce serait trop pour moi et pour beaucoup, je crains. Faire tomber quelques barrières, c'est déjà pas mal ! Alors s'ouvrent des accès qui reviennent de nos mondes secrets, chantés silencieusement en solitude et en fraternité. Et les personnages commencent à me regarder et je les regarde...

La modélisation précise, en outre, ce qui habite l'esprit, en ces moments méditatifs qui inaugurent le travail en tenue : l'énergie de l'Amour dans la fraternité immobile ressentie et l'énergie de l'Œuvre qui rassemble mentalement les bâtisseurs. Point n'est besoin de se forcer à penser à elles. Pour peu que le climat de la Loge soit paisible et joyeux, tenue après tenue, nous avons pris la bonne habitude de « nous laisser aller » là où nos divagations émotionnelles nous emmènent, sans sourciller. Bref deux vecteurs de l'« Être ensemble », qui résume le génie de notre Voie initiatique.

- La réalisation du Moi, ce moment où la lucidité de ma conscience est suffisante, pour que je prenne la bonne distance par rapport à mes idées, mes émotions, est traditionnellement, symbolisée par un centre, c'est à dire

---

<sup>1</sup> Pour apprendre la méditation en pleine conscience, tu peux consulter les ouvrages de Jon Kabat-Zinn, celui qui occidentalisa la méditation du Hatha Yoga; et Christophe André qui en est le chantre incontesté en France.

un cercle pointé. J'ai rencontré des rituels<sup>1</sup> qui ont l'idée magnifique de poser un tel dessin au milieu du tableau, lui-même au milieu de la Loge. Cette disposition est heureuse : non seulement ce centre peut être ressenti comme le Moi conscient mais en outre, il est aussi bien souvent le symbole de l'intégration du Soi, entrevu dans la Voie maçonnique. Carl Gustav Jung considérait justement que le Soi est le centre du psychisme en son entier. En seconde lecture donc, le centre peut alors éveiller, en nous, la nostalgie de l'Un/Tout, la plénitude dans le repos jouissif des tensions.

### **Dans des principes ou des recommandations**

- De quoi peut-on être conscient ? Des pensées, bien entendu ; mais au-dessous, des émotions, des sensations qui en rendent compte. Là se trouve la véritable intimité entre les êtres. Là, émerge peu à peu la réalisation du Moi qui quitte ses automatismes pour devenir, dans les situations, conscient. Double leçon : pour mieux se connaître, passer par les pensées s'il le faut, mais aller jusqu'aux émotions et sensations. Et, pour mieux aimer l'autre, laisser la place à nos émotions dans nos relations.

Ainsi nos échanges fraternels privilégient nos Enfants vulnérables, qui, sans le concours de beaux raisonnements et l'étalage des savoirs fouillés, sont en mesure de s'aimer les uns les autres. Comment s'y prendre ? Par l'intimité des émotions échangées. En favorisant l'imagination, en se laissant guider par l'intuition, en rêvant dans le bas vacarme des arcanes ; dans la naïveté des choses échangées avec les cœurs.

- Sept personnages, voici le trésor de la Voie maçonnique, en sa partie spirituelle. Nous identifier à six d'entre eux<sup>2</sup>, directement ou par le truchement du miroir d'abord ; pour ensuite s'en dégager. C'est, dans ma sensibilité, la racine du génie de la Voie. Rien à retoucher de nos rituels de style français, c'est déjà bien au point. Mais je suggère deux idées en manière de recommandation. D'abord garder toujours le sens de l'humour, qui est la manière la plus plaisante de ne pas se prendre trop au sérieux et, par-là, de garder ses distances amusées. Ensuite, il est bon et utile de faire, de temps en temps, le point, en Chambre du Milieu ou dans le Collège des Officiers, sur les avancées spirituelles des membres de l'atelier ; non point pour évaluer car la mesure, en spiritualité, est ondoyante et fuyante, mais pour déci-

---

<sup>1</sup> Le Rite Opératif de Salomon (ROS), par exemple

<sup>2</sup> On ne s'identifie pas à l'Enfant vulnérable et joueur, on l'accueille.

der des personnages qu'il serait désormais pertinent de promouvoir pendant les tenues. Promouvoir ? Oui ! en engageant ceux qui interviennent souvent, à être les ambassadeurs, qui du Frère-silence, qui du Frère-bâtitseur, qui du Frère-rebelle...Ce pourrait être un rôle passager, dévolu au Vénéral, aux Surveillants et à l'Orateur surtout. Mais tous les maîtres sont comptables des personnages et de leur opposé. Cette mission, toute en finesse, alliée à la qualité fraternelle de l'égrégoire, voilà les bannières qui nous précèdent et nous soutiennent.

J'ai dit

Jacques



## En guise d'ouverture

La modélisation de notre Voie spirituelle maçonnique s'appuie sur les concepts de la psychosynthèse et du Dialogue intérieur. Ne penses-tu pas, à présent, qu'ils éclairent vraiment notre voyage, notre randonnée vers ce trésor ? C'est du moins, la meilleure lecture qu'à ma connaissance, j'ai pu faire. Avec les retombées concrètes sur l'évolution de cette si extraordinaire Voie, notre Voie<sup>1</sup>. Il s'agit, en effet, de regarder l'avenir et de transmettre le message pour qu'il soit encore perfectionné. La Voie, ce n'est pas hier, c'est demain. Je maintiens qu'elle promeut une spiritualité pour agir, dans le projet renouvelé sans cesse. Ce texte n'a pas traité de la seconde moitié de la Voie, l'engagement dans le monde profane. Comment infuser, en soi, les deux dimensions ? Les livres d'histoire maçonnique ? Voici mon avis.

Passer des heures à scruter avec la plus grande rigueur l'histoire de l'Ordre, débattre des différentes lectures des Constitutions d'Anderson, suivre la genèse du REAA dans ses pérégrinations américaines et se référer à une Tradition illusoire, tout cela peut satisfaire le « retour aux racines » si valorisé à notre époque, et donner un vertige jouissif devant tant de mystères. Pourquoi ces engouements de l'historicisme et de l'occultisme ? Parce qu'ils répondent, chacun à leur façon, à la lancinante, immémoriale et inconsciente question : « D'où est-ce que je viens ? ». À cette aune, les érudits jouissent de leur savoir et en font profiter ceux et celles, nous tous en fait, qui sont happés par le besoin de connaître leur origine, et qui n'hésitent pas à en faire un vrai roman. Ou ceux et celles qui croient, de très bonne foi, qu'ils se situent dans la lignée prestigieuse de la Tradition et que cela suffit à les exonérer de tout travail sur le forum. Que les historiens et les occultistes continuent en paix à fournir leur réponse à ce besoin irrépressible de se blottir dans le passé qui, croient-ils, les accueille dans la rigueur de l'analyse ou dans l'évocation des mystères. Mais qu'ils n'envahissent pas la Voie. L'érudition comme la Tradition satisfont, chacune dans son genre, plusieurs d'entre nous et tant mieux pour eux puisqu'ils y prennent du plaisir.

---

<sup>1</sup> Je parle toujours de la Franc-maçonnerie de style français.

Mais notre Voie échappera de plus en plus au déterminisme du passé. Je ne crois vraiment pas que si je sais le nom de tous les Frères qui composaient la Loge « historique » des Neuf Sœurs, j'avancerais beaucoup dans ma réalisation spirituelle. Je ne pense pas non plus que la maîtrise des concepts de Stanislas de Guaita et la connaissance de la vie de Maître Philippe de Lyon, m'aident, au bout du compte, à parvenir à me rencontrer. Tout cela est intellectuellement intéressant. Et le mental sert aussi de cadre à la recherche. C'est bien connu, ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Mais il est grand temps de vivre notre Voie à la lumière des sciences de l'Homme. Comment ignorer aujourd'hui les petites, mais réelles avancées des anthropologies, psychologies et autres sociologies ? La Voie maçonnique n'est-elle pas un phénomène psychique conscient et inconscient surtout ?

Nous ne savons pas encore grand-chose sur le fonctionnement de l'« humanimal » que nous sommes. Alors que dans le même temps notre maîtrise (?) de l'environnement dessine l'asymptote des technologies effrénées. De cet éloignement pathétique de la connaissance de l'acteur d'avec la maîtrise affolée de ses outils, je ne suis pas en mesure de me prononcer : rire **ou** pleurer ? Rire **et** pleurer ? Je ne sais ! Ce que je ressens, c'est une clarté dans ce borborygme : Une Voie comme la nôtre est une sauvegarde et une espérance. Alors toute lecture, mentale comme émotionnelle, de notre quête peut nous accompagner dans notre destin.

Je n'ai pas hésité, dans ces pages, à solliciter ce mental et, ainsi, à te proposer une modélisation de notre exceptionnelle Voie. Mais je me suis efforcé de la présenter de telle façon qu'elle m'incite, t'incite, nous incite à aller plus loin, vers les rives des émotions et des sensations. Car là résonne, dans les chambres sombres et intimes, la Parole perdue. Car c'est en ces lieux que la Sœur, le Frère se penche enfin vers son miroir et, ébloui(e), croît en fraternité dans l'illusion bienheureuse de la Parole retrouvée.